

HUDON CONTINUE À PLAIRE ET À ÉTONNER

Dans la pratique, un tableau de Normand Hudon se distingue essentiellement par la mobilité du trait et la valeur de la couleur, sans oublier évidemment la composition toujours imaginative de la scène qu'il crée. C'est d'ailleurs là que l'influence de la caricature, dont il reste l'un des maîtres canadiens, se fait le plus sentir. Chaque fois, il sait ramener son sujet à un dénominateur purement humain ou du moins, vu sous l'angle humain. Le dessin, le collage, la peinture ont chez Hudon le même but, celui de plaire et d'étonner. Car il veut plaire, c'est indéniable.

Depuis ses études dans un système d'enseignement dépassé jusqu'à sa maturité dans un monde en expansion multidimensionnelle, Hudon professe d'avancer en ligne droite sans jamais s'arrêter à des considérations d'ordre didactique. Il s'affiche volontiers en compagnie de ses multiples personnages – autant de facettes de la vie – je veux dire par là qu'il les conduit par la main d'un tableau à l'autre sans jamais se soucier du « qu'en dira-t-on ». De cette manière, l'artiste reste toujours le maître du terrain et le maître de sa technique.

Pour être un bon artiste, il faut être un bon dessinateur. Hudon a fait de cet aphorisme un véritable manifeste. Dans le travail quotidien, il se préoccupe plus de donner de la vie à son dessin que d'y apporter une définition exemplaire. Il rejoint en cela aussi bien Daumier que Forain auxquels il s'apparente et il réussit à éviter de tomber dans une maladresse spontanée comme le font la plupart des caricaturistes modernes dont le trait - flou et souvent imprécis - suggère plus qu'il ne décrit. De la part de Hudon, il s'agit là plus d'une volonté de description que d'un essai d'abstraction qu'il recherche chaque fois que, dans un dessin, il se livre à une démarche satirique.

Il est intéressant de souligner que Hudon aime traiter un sujet donné non seulement d'une manière ponctuelle mais également sérielle. Toujours, il s'est efforcé de pousser plus loin que la représentation unique, donc forcément restreinte. Il n'est pas le seul à le faire. C'est comme s'il voulait absolument, sur une période de temps bien déterminée, épuiser toutes les responsabilités se rapportant directement au thème, comme dans une impatience de créer et de vivre. De la sorte, il ne se cantonne pas dans une seule voie, dans une seule inspiration.

Dans ses portraits comme dans ses personnages, c'est une synthèse plus qu'une ressemblance que Hudon nous propose. Par le dessin, il cherche à sublimer, avec des moyens qu'il veut réduits, une attitude faciale ou gestuelle, quand ce ne sont pas les deux. Dans ses portraits à caractère plus familier, l'artiste s'attachera autant à illustrer les qualités du cœur et de l'âme que la gestuelle ressortant de tout cet ensemble. Ainsi, pour ses portraits d'enfants, on voit que Hudon trouve toujours des trésors d'amour et d'émerveillement pour nous raconter leur univers.

Dans sa notion du portrait, Hudon englobe tous les personnages qu'il « invente » dans des séries comme les gens de justice où la gestuelle compte plus que le portrait. Par contre, à l'opposé, il synthétisera dans l'expression faciale une attitude devant la vie pour sublimer et synthétiser un caractère.

Le plus important dans les compositions de Hudon est peut-être ce don de la mise en scène qui explique si bien la facilité avec laquelle il compose son sujet. Quelle que soit la scène, il sait immédiatement lui trouver un équilibre. En fait, souvent à partir d'un simple trait qui est le rappel de l'époque où il travaillait sur la scène, il bâtit une symétrie en rapport avec le sujet proprement dit, à l'intérieur d'un cadre bien défini. C'est évidemment le propre d'un illustrateur de réussir chaque fois ce tour de force, mais Hudon n'est-il pas foncièrement un illustrateur dans la lignée d'un Toulouse-Lautrec, voire d'un Degas ou d'un Vallotton avec lequel il a d'ailleurs beaucoup d'affinité dans l'expression sinon dans le style?

N'oublions pas non plus que, pour gagner leur vie, bien des peintres ont commencé par faire de l'illustration tout en peignant dans leurs heures de loisirs. Rappelons qu'au Canada, la plupart des membres du Groupe des Sept, ont débuté de cette manière et n'ont atteint leur plénitude qu'à travers le métier impitoyable qu'exige le genre.

Hudon partagera sa vie en périodes vécues en ville et en périodes vécues à la campagne. Lui-même enfant de la ville puisqu'il est né et a grandi à Montréal, il a passé bien des étés à Sainte-Geneviève ou à Saint-Hilaire. Devenu adulte, il rêve à des arbres, à un horizon se perdant à l'infini, à des animaux de ferme. Quand il habite à la campagne, ce sont plus facilement des scènes de ville qui surgissent sous son pinceau ou sa plume. D'une part, le romantisme de la nature et, d'autre part, le réalisme du milieu bâti. Entre les deux, l'artiste se cherche et cherche un mode de comportement sans parvenir vraiment à le trouver, dans un sens comme dans l'autre.

Hudon est également partagé entre son enfance et sa maturité. Pour lui, l'enfant reste potentiel, donc ouvert à toutes les promesses de la vie aussi bien sur la toile que dans la réalité. Quant à l'adulte, il est virtuel, en quelque sorte inachevé et exposé à une réalité envers laquelle il demeure fragile et dont il n'arrive pas à cerner la plénitude. Entre le paradis de l'enfance qu'il envisage peuplé de vaches, de chiens, d'arbres et de couchers de soleil ou, à l'opposé, habité de contraintes sociales comme la marche en rang, le tablier noir et les rues bordées de maisons avec leurs habitants toujours pressés dans leurs habitudes quotidiennes, Hudon danse sur une corde raide. IL penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, mais sans jamais tomber.

La plupart du temps, Hudon nous rappelle par une scène ou par une autre l'enfance dont il a gardé la mémoire et qu'il nous propose avec franchise sans d'ailleurs se préoccuper si nous le suivons ou pas. Parce qu'il emploie un langage capable d'atteindre et même d'émouvoir la plupart des spectateurs ayant vécu dans le même climat social que lui. Quant aux plus jeunes, il leur raconte en quelque sorte une bien belle histoire (à peine croyable), un conte pour adultes-enfants, un récit toujours à suivre.

L'artiste met souvent en opposition l'enfant proprement dit et son éducateur, en l'occurrence le religieux qui avait le monopole de l'enseignement. D'où une longue série de ces personnages tout de noir vêtues qui hantent à la fois la mémoire de Hudon et le décor qu'il nous propose. La plupart de temps, Hudon penche vers une forme d'expression qui frôle le folklore mais un folklore dont il pose lui-même les bases.

Une constatation saute immédiatement aux yeux dans les scènes de Hudon : c'est l'importance du groupe en soi, autant sur le plan humain que dans la composition. Rarement y voit-on un écolier ou un religieux isolé qui soit le centre même du tableau. Non, il préfère les aligner à la queue leu leu comme pour danser une ronde. De la sorte, il apporte dans sa composition un facteur de répétition qui renforce la scène. Qu'ils passent par un chemin de campagne ou par une rue de ville, ses personnages ressortent de la psychologie de groupe, facteur sociologique à l'échelle de la survie du Québec.

L'hiver fascine Hudon. Scènes de patinage, de hockey ou tout simplement de récréation « plein air » ayant pour décor un paysage tout enneigé et parfois quelques bâtiments, autant de prétextes pour se lancer dans une expression de mouvements. Il trouve un plaisir enfantin à manœuvrer ses personnages dans un espace aussi restreint que la surface d'un tableau. Ces scènes permettent au spectateur de vivre un instant du passé, un instant de rêve... de redevenir un enfant.

Hudon est un homme d'action qui s'ignore. Il a déjà parcouru une longue route qui est loin d'être terminée et il a encore beaucoup à dire. Ce qui n'empêche pas l'œuvre qu'il a entreprise de laisser déjà son empreinte pour notre plus grand plaisir.

Jacques de Roussan